



UNE AFFAIRE DE

style



Rebekka «Bekka» Goldstein portait d'immenses et tendances lunettes de soleil sous le ciel gris et blafard de ce dimanche de printemps new-yorkais. Elle n'avait pas l'habitude de la gueule de bois et même protégée de la lumière par les verres fumés et la grisaille naturelle de la pollution, elle souffrait d'une migraine carabinée juste derrière les yeux. Son estomac n'était pas vraiment en reste, se tournant et retournant avec vengeance.

Alors qu'elle avançait avec la grâce d'un zombi à travers les rues comme toujours trop remplies, elle ne rêvait que d'une chose : une machine à remonter le temps pour aller prévenir son soi du passé de ne pas aller au club.

À défaut, elle voulait bien son lit pour donner le temps à son corps de se remettre tout en se cachant du monde et de l'humiliation sous la couette. Mais la vie était injuste et cruelle et Bekka avait la gueule de bois, la honte, et rendez-vous avec Gabe pour bruncher.

Avec n'importe qui d'autre, elle aurait envoyé un texto, pris les restes de sa dignité, ses cliques et ses claques, et serait rentrée. Gabe la tuerait si elle osait lui poser un lapin. Ou du moins ferait de sa vie un enfer, continuellement, même après avoir demandé grâce.

— Tu voudras un thé léger ou fort quand on arrivera ?

Bekka tourna la tête vers sa sauveuse et amie et le soleil choisit de sortir des nuages à ce moment pour nimber son visage hâlé et souriant et rappeler à Bekka qu'elle était un tout petit peu amoureuse d'une des plus belles femmes du monde.

— Léger ? répondit-elle à sa sauveuse qui faisait l'effort de raccourcir ses foulées pour que ses petites jambes et elle puissent la suivre.

La sonnerie stridente qu'elle réservait à sa mère retentit, la faisant sursauter, lui vrillant les oreilles et lui minant d'avance le moral.

— Tu veux pas décrocher et lui dire que je suis morte? geignit-elle à son amie et occasionnellement employée alors qu’elles s’arrêtaient pour attendre au feu.

— Ta mère? demanda l’autre femme, compatissante.

Bekka soupira pour toute réponse, mais sa main gantée plongea dans son sac et sortit son téléphone, parce qu’elle savait que si elle ne le faisait pas sa génitrice persévérerait, encore et encore, jusqu’à pouvoir lui parler.

— Oui maman?

— Rebekka, tu as une voix bizarre. Il est onze heures. Je ne te réveille pas n’est-ce pas? J’ai essayé de t’appeler sur le fixe, mais tu n’as pas répondu alors que ça me coûte moins cher de t’appeler sur le fixe. Tu n’es pas à la maison?

Bekka essaya de ne pas soupirer trop fort.

— Tu ne m’as pas réveillée, maman. Je suis en route pour aller au brunch avec Gabe...

— Bien, bien, mais fais attention à ne pas manger trop, tu sais que tu stockes vite, tu tiens ça de ta grand-mère et méfie-toi des fromages étrangers, on a l’estomac fragile dans la famille.

Bekka leva les yeux au ciel.

— Maman, tu ne m’as pas appelée pour me mettre en garde contre le camembert et le caciocavallo...

— Non, ton père et moi avons envoyé une liste de choses à ramener la semaine prochaine, pour une fois que tu rentres à la maison, nous voulions en profiter.

Il y eut un moment, bien heureux, de blanc dans son esprit. Puis la panique l’arrêta sur place, même si heureusement pas au milieu du passage clouté.

— Bien sûr tu peux aussi apporter d’autres choses, continua sa mère, si tu penses que ces pâtisseries françaises que tu nous as fait goûter la dernière fois peuvent faire le trajet, je suis sûre que Celia et Lily seront très impressionnées.

— Des macarons? demanda-t-elle bêtement, incapable de bouger autre chose que ses lèvres.

— Oui, exactement, des macarons! Bien sûr si tu n’as pas le temps ce n’est pas grave, le plus important c’est de te voir et évidemment tout le monde veut aussi te voir, ce n’est pas tous les jours que quelqu’un de Salisbury passe à la télé après tout. Mais bon, je sais que tu seras très occupée, avec la réunion des anciens du lycée, donc ne t’inquiètes pas, j’ai prévenu ton père qu’il ne verrait pas beaucoup sa fille chérie. Mais il faut quand même que tu nous présentes, comment s’appelle-t-elle déjà? Tu vas venir avec elle, bien sûr, à la réunion. Je veux dire, les autres ne vont pas se priver pour ramener leurs fiancés, leurs maris, leurs petits-amis, j’ai même entendu dire que Ronnie Meyer, tu te souviens de Ronnie, le fils de Benny de la banque, bref il paraît que la fille que Ronnie va ramener n’est pas sa petite amie, mais une call-girl qu’il paie pour juste ne pas paraître pathétique. Bien sûr c’est Wendy qui a dit ça et tu sais à quel point Wendy est mauvaise et méchante, alors ce pauvre Ronnie est peut-être innocent, mais en tout cas il faut que tu viennes avec... ah je n’arrive pas à me souvenir de son nom. Mais elle est charmante, ne t’inquiète pas, tout le monde sera ravi de la voir.

Bekka était assommée, et pas juste par l’habituel discours interminable de sa mère, non, elle était assommée par l’horreur. Entre le boulot et la rupture avec Lois, elle avait complètement oublié les billets d’avion et le long week-end à Salisbury, Ohio, pour la réunion des quinze ans depuis la fin du lycée...

—... et revenir pour Hanukkah, je sais que ce n’est plus la même chose depuis la mort de Nana, mais nous en serions très heureux et New York n’est pas si loin, ton père et moi faisons le trajet tous les ans. Tu sais tu ne dois pas vivre que pour ton travail, tu n’as que 33 ans, tu dois profiter de ta jeunesse parce que les années filent, surtout quand tu décideras d’avoir des enfants, crois-moi!

Son cerveau n’était pas prêt pour le discours sur les enfants et sa responsabilité, même si elle était lesbienne, de lui donner des petits-enfants qui soient juifs et élevés dans le respect des traditions et la religion... Il était temps de couper.

— Il faut que je te laisse maman, Gabe m’attend, des bisous à papa et à mon gros toutou. Je te rappelle dans la semaine.

— Je sais quand ta pauvre maman est de trop. Des bisous ma Rebekka, attention à ne pas trop manger, il y a des bactéries mauvaises pour toi dans ces fromages qui ne sont pas pasteurisés.

— Je ferais attention, maman, je raccroche maintenant.

— Passe une bonne journée et dit bonjour de notre part au petit Nielson, j'espère qu'il rentre lui aussi à Salisbury.

— Il faut que j'y aille, maman. Bisous.

— D'accord, d'accord. Bisous.

Sa main trembla un peu en raccrochant.

— Un problème?

Le visage de Roxane était inquiet et sa main se posa sur son épaule, chaude et solide.

— Je vais mourir, répondit Bekka parce qu'elle n'était pas du tout dramatique.



Dans la collection

MIDGARD